
Théâtre classique. Contenant Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte de P. Corneille, Le Misanthrope de Molière, Britannicus, Esther, Athalie de J. Racine, Mérope de Voltaire.

Numéro d'inventaire : 1977.01670

Auteur(s) : Pierre Corneille

Molière

Jean Racine

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Delagrave (Ch.) Librairie (15, rue Soufflot Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Imprimeur : Retaux (Gustave)

Collection : Édition nouvelle des classiques français

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos arraché. Couv. cartonnée tâchée.

Mesures : hauteur : 179 mm ; largeur : 111 mm

Notes : Avec les Préfaces des Auteurs, les Examens de Corneille, les Variantes, le Texte des imitations. Des notes de tous les commentateurs, l'analyse du sujet de chaque pièce, des appréciations littéraires et des notions de récitation. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 701

Sommaire : Avertissement Table

THÉÂTRE
CLASSIQUE

CONTENANT

LE CID, HORACE, CINNA, POLYEUCTE

DE P. CORNEILLE,

LE MISANTHROPE

DE MOLIÈRE,

BRITANNICUS, ESTHER, ATHALIE

DE J. RACINE;

MÉROPE DE VOLTAIRE

Avec les Préfaces des Auteurs, les Examens de Corneille, les Variantes,
le Texte des imitations.

DES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS

L'ANALYSE DU SUJET DE CHAQUE PIÈCE,

des appréciations littéraires et des notions de récitation.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRANGE

15, RUE SOUFFLOT, 15

—
1879



LE MISANTHROPE

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

ALCESTE, assis.

Laissez-moi, je vous prie ¹.

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE.

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher et ne veux point entendre.

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE, se levant brusquement.

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte ;

Une telle action ne saurait s'excuser,

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;

De protestations, d'offres, et de serments,

Vous chargez la fureur de vos embrassements ;

Et, quand je vous demande après quel est cet homme,

A peine pouvez-vous dire comme il se nomme ² ;

¹ L'ouverture de cette pièce est admirable ; dès les premiers mots, le théâtre est en feu, les deux principaux caractères sont en action. GORFFROY.
² Du temps de Molière c'était une habitude presque générale parmi les

PERSONNAGES

ALCESTE, amant de Céliène.

PHILINTE, ami d'Alceste.

ORONTE, amant de Céliène.

CÉLIÈNE.

ÉLIANTE, cousine de Céliène.

ARSINOË, amie de Céliène.

ACASTE, } marquis.

CLITANDRE, }

BASQUE, valet de Céliène.

UN GARDE de la maréchaussée de France.

DUBOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris, dans la maison de Céliène.

Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme ;
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pendre pas pour cela s'il vous plaît.

ALCESTE.

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE.

Mais sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie ¹ ;
Répondre comme on peut à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles ²,

hommes de la cour, de ne s'aborder qu'avec de grandes embrassades, accompagnées de bruyantes protestations d'amitié. AUGER.

¹ La Bruyère, dont *Les Caractères* ne furent publiés qu'en 1637, c'est-à-dire 21 ans après le *Misanthrope*, nous confirme ainsi cette habitude :

« Théogis embrasse un homme qu'il trouve sous sa main, il lui presse la tête contre sa poitrine ; il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé. » — Le poète et le moraliste ont tous deux vu le même original. (*des Grands*, c. 9, édit. de M. Hémardinquer.)

« Comme il se nomme : » on dirait aujourd'hui : « Comment il se nomme ; » mais du temps de Molière on employait indifféremment l'un ou l'autre : on en trouve plusieurs exemples dans ses ouvrages ; en voici un pris de son style en prose : « Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre. » (*Don Juan*, IV, 7.)

² *Jolie et monnote* ne riment pas. Du temps de Louis XIV, bien qu'on écrivit *monnote* par un *o*, cette rime n'était pas meilleure, car l'usage était de prononcer *monnote*, comme on l'a écrit aujourd'hui.

³ Ces *grands faiseurs*..., ces *affables donneurs*..., ces *obligeants diseurs*... Partout ailleurs, ces trois hémistiches qui riment ensemble seraient une faute ; ici c'est le contraire : la triple répétition du même son semble allonger cette énumération de personnages ridicules que fait Alceste, et marquer la conformité qui existe entre leurs travers. AUGER.

Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située ¹ !
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée,
Et la plus glorieuse a des régals peu chers ²,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers ³ :
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde,
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue, et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE.

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE.

Non, vous dis-je, on devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblants d'amitié ⁴.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

PHILINTE.

Il est bien des endroits où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît ⁵,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ⁶ ?

¹ On ne dit pas *une âme bien située* ; on dit *un cœur bien placé*. AUGER.

² Une *estime glorieuse* est chère ; mais elle n'a pas de *régals chers*. Il faut dire *des plaisirs peu chers*. VOLTAIRE.

³ On qui voit n'est pas on qui mêle ; c'est un même mot qui fait en même temps deux fonctions différentes. Ceci est fantif. AUGER.

⁴ Var. Ce commerce honteux de semblants d'amitié.

⁵ *J'ai quelqu'un que je hais*. L'expression est vicieuse. On dit *j'ai une chose à faire* ; non pas, *j'ai une chose que je fais*. VOLTAIRE.

⁶ Si Alceste était moins dominé par son humeur, et plus capable de réflexion, il pourrait répondre à Philinte : Je n'ai pas prétendu qu'il fallait dire aux gens tout ce qu'on pense d'eux ; j'ai soutenu seulement qu'il fallait ne leur rien dire qu'on ne le pensât, ce qui est fort différent. AUGER.